lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

La carpe et le lapin

Par Kader Bakou

Sont-ils de culture orientale ou occidentale ? L'habit, même s'il ne fait pas le moine ou l'imam, est, en principe, un reflet de notre personnalité, de nos goûts et de notre culture en général. On ne peut pas les rater ! Ils sont partout dans les rues d'Alger, se pavanant souvent la main dans la main dans un geste où toute douceur semble paradoxalement absente. Parce qu'il fait chaud, l'homme est en short ou en pantacourt, le haut à peine caché par un léger tricot de peau avec ou sans manches. Apparemment, le soleil ne tape pas aussi dur pour la femme qui l'accompagne, couverte par un voile plus ou moins intégral. Et voilà, le «couple algérien moderne», confirmant tous les préjugés sur «l'Arabe» ou le musulman ! L'homme ne fait-il pas preuve de sadisme en sortant habillé au «minimum légal» tout en exigeant de la femme de s'habiller au «maximum» ? La femme, elle, n'est-elle pas soumise en trouvant la situation normale ? Le comble c'est que les deux semblent défiler «fièrement», lui heureux de s'être fait «obéir» et elle heureuse d'avoir un «vrai homme autoritaire» qui en impose aux femmes.

Ce couple grotesque, ce mariage de la carpe et du lapin, symbolise les dernières «tendances» d'une société qui n'avancera jamais tant qu'elle restera empêtrée dans ses propres contradictions. C'est comme si en ville, on attache un âne à une voiture dernier cri. A la campagne, où l'animal est plus adapté, on reprend le même attelage. Ni vraie tradition ni vraie modernité !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

ÉDITION

Jijel, capitale de la Kabylie orientale ?

Hosni Kitouni, auteur de* La Kabylie orientale dans l'Histoire*, a animé récemment une conférence-débat sur l'histoire de la région de Jijel, dans le cadre du Forum culturel organisé par la Direction de la culture de la wilaya de Jijel, au Centre culturel islamique Ahmed-Hammani de la ville.

Hosni Kitouni est l'auteur du livre *La Kabylie orientale dans l'Histoire. Pays des Kutuma et guerre coloniale*, paru aux éditions l'Harmattan en France, puis à Casbah Editions en Algérie. L'ouvrage a été écrit après bien de péripéties et de longues recherches. Tout a commencé le jour où Kitouni décide d'écrire un roman autobiographique. Il découvre, par hasard, un document qui parle de sa famille et de son ancêtre, un certain «Moul Chekfa», fondateur de la tribu de Sidi Ahmed Labed, qui a vécu dans les montagnes où «on parle un arabe pré-hilalien». De là, naquit chez lui la passion et la volonté d'en savoir plus sur ces énigmatiques et indociles Kutuma (ou Kutama), ces Berbères du rameau Baranis (ou branis). Il veut aussi savoir pourquoi leur histoire a été si longtemps occultée. Le livre réserve une grande place aux «Kbaile el Hadra», tribus et espaces, de l'Antiquité à l'année 1882.

Pour la première fois, l'histoire de la région n'est plus confinée entre le port et les faubourgs de l'antique Igilgili, entre les Phéniciens et les Génois. En effet, elle brasse, cette fois, une période et un espace plus étendus et évoque des populations plus représentatives de presque toutes les tribus du territoire d'ouest à l'est et du nord au sud de la wilaya.

Le livre est riche en détails historiques, en dates, en personnages et en lieux. Il est écrit avec passion, mais cela n'enlève en rien à la rigueur historique qu'exige ce genre d'ouvrage.

L'auteur s'efforce, avec beaucoup de rigueur et d'objectivité, de lever un pan du voile qui enveloppe cette région située à l'est de la Grande-Kabylie et à laquelle la France coloniale avait donné le nom de «Kabylie orientale».

Hosni Kitouni, après des études d'économie-politique et de cinéma à Paris, a enseigné durant plusieurs années avant de rejoindre la Télévision algérienne pour laquelle il a réalisé de nombreux documentaires historiques. Depuis 2000 et parallèlement à son travail d'éditeur, il se consacre à la recherche historique sur le début de la formation de la société coloniale (1830-1870).

Auteur de la première histoire de la Kabylie orientale (la région arabophone de l'Atlas kabyle), Kitouni prépare un livre intitulé *Comment la France a fait de nous ses indigènes ?*

Dans sa filmographie figurent une dizaine d'œuvres audiovisuelles dont *Histoire du patrimoine*, sur la tradition orale aurassienne (1984) ; *Le rocher de la résistance*, *l'Histoire de la prise de Constantine 1836-37* (1985) ; *Blessure de la liberté*, un film sur les massacres du 8 Mai 1945 (1986) ; *Entre deux rives*, sur la génération «Beur» en France (1990) et *Constantine 1837-1852. Francisation de l'espace urbain* (2014).

Kader B.

ÉVOCATION

Moh Ouali Hakem, le chanteur qui faisait de l'art pour l'art

Le chanteur Moh Ouali Hakem, décédé vendredi dernier, à l'âge de 81 ans, des suites d'une longue maladie, repose depuis, dimanche, au cimetière de son village natal Tizi Temlelt, dans la commune d'Iflissen, à une quarantaine de kilomètres de Tizi-Ouzou.

Une foule nombreuse, dont des élus locaux et des cadres de la direction locale de la culture, était présente à l'enterrement du défunt, auteur-compositeur, qui avait accompagné de grands maîtres de la chanson chaâbi, à l'instar de Dahmane El Harrachi et cheikh El Hasnaoui.

Modeste et discret, Moh Ouali Hakem, qui est entré dans le monde de la chanson en 1956, n'avait cherché ni la gloire ni à gagner de l'argent avec la chanson en enregistrant et en mettant sur le marché ses œuvres, selon ses amis. Il s'était plutôt contenté de les enregistrer à la Radio nationale et de les interpréter lors de fêtes familiales, faisant découvrir aux connaisseurs des textes profonds habillés de douces mélodies qui traduisaient sa sensibilité à fleur de peau.

Ceux qui l'ont connu le présentent comme «un homme de cœur, humble, modeste et affectueux».

Reconnu pour son talent, les enfants de son village lui avaient rendu un vibrant hommage en 2008 en présence de grandes figures de la chanson kabyle.

Moh Ouali Hakem est né en 1934. Il émigra en France à l'âge de 18 ans pour y travailler. C'est dans l'Hexagone qu'il exprimera son talent d'auteur-compositeur en fréquentant des grands du chaâbi, notamment Dahmane El Harrachi et cheikh El Hasnaoui. Il laisse derrière lui un répertoire riche de plusieurs chansons traitant de thèmes variés, notamment l'exil et l'amour de la patrie, et dont une grande partie n'a pas été enregistrée et que les enfants de sa région ont eu le privilège de découvrir et de redécouvrir lors de fêtes familiales auxquelles il participait.

Le ministre de la Culture, Azzeddine Mihoubi, a exprimé, dans un message de condoléances adressé à la famille du défunt et aux artistes, sa profonde tristesse suite à la disparition de Moh Ouali Hakem qui a contribué à l'enrichissement de la chanson algérienne, en général, et la chanson kabyle, en particulier.

THÈME D'UN ATELIER À «CONSTANTINE 2015»

Le patrimoine culturel immatériel en Afrique

Un atelier de formation sur le «Patrimoine culturel immatériel en Afrique» devait être ouvert hier lundi à Constantine à l'initiative du commissariat de la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015», a indiqué dimanche le chef du département congrès et colloques, Slimane Hachi. S'exprimant au cours d'une conférence de presse organisée au siège du commissariat, M. Hachi a précisé que cet atelier de cinq jours se tiendra sous l'égide de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), en partenariat avec le Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques (CNRPAH).

De son côté, Susanne Schnuttgen, chef de l'unité de renforcement des capacités et politiques du patrimoine, section du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, a souligné «l'importance de ce workshop qui regroupera de nombreux experts-facilitateurs dans le domaine du patrimoine immatériel de différentes régions du continent africain».

L'objectif de cette initiative est «d'améliorer l'impact de l'Unesco dans ses services de soutien aux politiques auprès des autorités nationales pour la mise en œuvre effective de la convention de 2003 relative à ce sujet», a précisé Mme Schnuttgen. Pour sa part, M. Hachi a indiqué que cette session de formation dont la cérémonie d'ouverture est prévue à la maison de la culture Malek-Haddad pour se poursuivre à l'hôtel Marriott sous forme d'ateliers de travail, vise à «améliorer le contenu et les formats du programme de renforcement des capacités pour fournir des services de conseil pour des politiques efficaces sur le patrimoine culturel immatériel.

Actucult

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD- MAMMERI DE TIZI OUZOU

Du 30 septembre au 03 octobre : Exposition annuelle de photos des stagiaires ayant pour thème «Mouvements et portraits» par l'école privée «Studio 21». Exposition collective d'artisanat par Aouana Ramdane (objets décoratifs et traditionnels), Belmedani Soraya (habillement traditionnel, décoration florale), Ghemmour Ferroudja (tableaux de peinture, coffrets à bijoux) et Khennaf Mahiddine (bijoux kabyles).

ANNEXE D'AZAZGA DE LA MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI

Jusqu'au 3 octobre : Exposition de tableaux de peinture, miniatures et maquettes par les artistes Ikhou Yanik et Kouriche Cherif.

Les 29 et 30 septembre : Vente-dédicace de l'ouvrage *Apprends la guitare par les plus belles chansons algériennes* de Hocine Oouaguenini. Vente-dédicace de l'ouvrage *Décoration Thissent* de Sahli Omar.

Jusqu'au 3 octobre : Exposition de macramé par Mme Farida Belkacem.

ESPACE ESPAGNE (10, RUE ALI-AZIL, ALGER-CENTRE, PRÈS DE L'INSTITUT CERVANTES)

Jeudi 1er octobre à 18h : Film *Gabor* de Sebastian Alfie (Espagne, 2013), dans le cadre du cycle «Les jeudis du cinéma» qui dure jusqu'au 5 novembre.

MAISON DE LA CULTURE AHMED- AROUA (KOLÉA, TIPASA)

Jusqu'au 3 octobre : 2e édition des Journées nationales du monologue et de l'humour.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM, CHENOUA

Jusqu'au 30 septembre : Exposition d'art plastique «Paysage et calligraphie» avec Ahmed Arbouche.

PARKING DE L'HYPERMARCHÉ UNO, AÏN DEFLA

Jusqu'au 30 septembre : Cirque Amar El Floreligio.

PALAIS DE LA CULTURE MOHAMED-LAÏD AL KHALIFA, CONSTANTINE

Jusqu'au 10 octobre : «Les arts visuels», exposition collective des artistes de l'Est.

PALAIS DE LA CULTURE MALEK-HADDAD, CONSTANTINE

Jusqu'au 10 octobre : Exposition «Douleur» (peinture et sculpture) des artistes Moulay Taleb Abdellah et Benazouz ureddine.

Jusqu'au 10 octobre : Exposition sur «Le chant spirituel constantinois».